

Admiration

Nous ne savons plus trop admirer, c'est-à-dire nous arrêter et observer l'étrangeté au cœur des clichés, du familier, des habitudes. Dans la compétition généralisée, les autres deviennent des moyens ou des obstacles. Nous courons comme des rats de laboratoire, jusqu'au jour où nous ne trouvons plus rien *intéressant*. Nos fascinations mercantiles envers des écrans, des célébrités, des signes extérieurs de richesse bloquent notre capacité enfantine d'admirer l'infiniment petit comme l'infiniment grand. Être admiré ne sauve pas ; ce qui guérit, c'est de savoir admirer ce qui nous fait grandir.

Mes fesses rendent fou le pays tout entier, paraît-il, ou bien ce sont mes seins, ou encore mes lèvres qui envahissent les rêves de tous ces prédateurs qu'il faut maintenir hors de portée. J'ai pourtant laissé la porte de la salle de bains entrouverte. Depuis le lit, le plus puissant séducteur du pays me regarde tandis que je me maquille. Je distingue dans la glace le reflet de son regard fiévreux ; il détaille mes courbes, comme un médecin ou un possédé ou un esclave. Il me désire une nouvelle fois, peut-être davantage qu'il n'a désiré être aimé des cinquante-deux États de l'Union ; je crois bien qu'il est à mes pieds.

Pour me séduire, il m'a raconté qu'il a adoré mes films, que mes interprétations devraient me valoir des prix à la pelle, que je suis la plus talentueuse... Les politiciens savent mentir : ils me croient idiote.

Que croient-ils ? Que je ne suis pas lucide ? Cela dit, « Mister President » est bien informé.

– Tous ces gens ne vous comprennent pas, ils ne saisissent pas votre volonté, tenue à l'extrême pour grandir, ils ne savent même pas que vous avez étudié la littérature et l'art à l'université de Californie avant de suivre des cours de comédie avec les meilleurs professeurs. M'a-t-il dit dès le premier soir.

On critique souvent mes caprices sur les plateaux, les prises que je demande à refaire, les scénarios que je rejette. N'a-t-on pas compris que j'ai le droit d'être perfectionniste ? Quelle trace comptent-ils laisser dans l'Histoire, tous ces hommes suffisants qui dirigent l'industrie du cinéma et jouent avec les actrices comme avec des poupées ?

« Mister President » a tout compris et croit m'avoir ajouté à sa liste de chasse comme un collectionneur. Mais ce galant, avec sa bouille de bébé, n'a pas saisi que c'est lui ma prise, celle d'une petite trentenaire sortie de rien qui arrime cet esprit brillant à mon charme. J'aurais souhaité conserver cet exploit pour moi. Désormais les cafards font courir des bruits et salissent ma victoire. Chacun veut sa part de

Marylin surtout si elle-même a été possédée par celui qui représente le pays tout entier. Je suis fatiguée de ces jeux de dupe et épuisée par ce miroir déformé qui me dévore. L'amour toxique et réducteur de ces inconnus, ou pire, celui des foules, m'asphyxie. J'ai aimé la gloire, au début en tout cas. Maintenant, cette moquette dernier cri, ces dorures clinquantes, ce marbre à gogo, cet écrin dans lequel il m'a prise plusieurs fois cette nuit me dégoûtent ! Le voici qui s'approche et d'une voix trop douce pour être honnête me demande de lui préparer un petit quelque chose pour la cérémonie officielle de son anniversaire, qui aura lieu dans quelques jours. Je saisis : il veut afficher son trophée devant tout ce qui compte en Amérique. Et l'animal, prudent, donne ses instructions : pas trop longue comme la chanson le soir de son anniversaire, ni trop subjective. En somme, il ne faudrait pas que je sois trop séduisante, sinon Jackie Kennedy deviendrait jalouse de Marylin Monroe.

Je lui promets : et moi aussi je sais mentir. *Happy Birthday, Mister President!*

L'inspiration

Une question taraude l'Occident depuis un siècle : l'espèce humaine évolue-t-elle continuellement ou régresse-t-elle par vagues ? Sans doute les deux en même temps. On n'est jamais sûr qu'une évolution

particulière soit durablement bénéfique. La démocratie, par exemple, se demandait Tocqueville : est-elle toujours un bienfait pour le développement de ce que les humains ont de plus admirable ? Toute généralisation tend à faire le jeu de son contraire : hommes contre femmes, blancs contre opprimés, gauche contre droite, conspirationnistes contre conformistes. Le monde paraît de nos jours un chaotique champ de bataille fait de mépris, de haine et d'envie plutôt que d'admiration. Pour ce qui est de la faculté d'admirer, qui est une fenêtre ouverte sur le sublime, certains se demandent si l'espèce humaine en général, sous le poids de la compétition globale pour le pouvoir, n'est pas en train de la laisser s'atrophier, à tel point que dans quelques décennies plus aucun humain ne connaîtrait cette émotion qu'est l'admiration profonde. Nous ne partageons pas cette vue pessimiste. L'admiration est une forme d'amour toujours vivante, consciente de la beauté déchirante de la fragilité d'autrui tendue vers la volonté de bien faire.

Est-ce une émotion que l'admiration ? C'est ce que pensait Descartes, pour qui admirer était même s'abandonner à l'émotion première, aussi fondamentale que l'amour, de fait un aspect de celui-ci. Tout partirait de notre capacité d'admirer, soi-même et les autres. On peut admirer l'exception ou la grâce d'autrui, mais le singulier, l'unique en soi veut aussi s'autoadmirer. Et l'admiration ne vise pas que la sphère humaine. La contemplation du monde ou de la nature sous

forme de grande surprise fascinée et intriguée est le commencement même de la philosophie, de la connaissance, de la science. Admirer, c'est entrevoir la possibilité de connaître et de respecter par-delà le sommeil du familier.

Prenons-nous encore le temps d'admirer de petites et infinies réalités autour de nous, étant donné que ce n'est pas récompensé par notre société pressée et factuelle ? Notre regard est souvent détourné, subjugué, par la lumière de nos écrans et des mimétiques envies ou hypnoses qu'ils distillent. Plus la société s'uniformise, plus il est difficile de s'ouvrir à l'inouï, à la singularité créatrice, aux possibles qui se donnent hors des codes numériques. Cela paraît un cliché antitechnologique, mais regardons nos enfants marcher dans la rue, la tête baissée, comme en soumission devant le rectangle dans leur main. Aujourd'hui le téléphone les fascine, demain il pourra les subjuguier. L'admiration ne doit pas être une soumission.

Vous êtes assis au bord de l'eau au crépuscule, et les ultimes extases du soleil, orange et pourpres, fument à travers les branches des sapins. Tout est calme et serein, et vous entendez une petite musique au loin, peut-être un enfant qui rit, à moins que ce ne soit la musique du camion à glaces. Vous levez la tête vers ce ciel où une lune étrange s'apprête à prendre la relève pour veiller sur l'immensité. Que peut nous apporter l'admiration du sublime pour améliorer notre vie ? Une joie, une foi, un écart hors des routines, comme une antenne captant le

surnaturel et l'élégance d'un regard toujours régénéré, loin de l'ennui ou de la répétition inquiète.

La forme de conscience qui nous distingue des animaux, c'est aussi le pouvoir de s'étonner profondément et de ressentir une profonde gratitude vis-à-vis de la capacité du cosmos à produire de l'harmonieux et du rare. La capacité qu'a notre perception de déchiffrer une part du mystère est encourageante, mais il y a aussi une belle motivation dans le respect de notre partielle ignorance, à la manière dont Socrate disait qu'il savait qu'il ne savait (presque) rien. Sans humble admiration de tout ce qui nous dépasse, plus rien n'est important. C'est une forme de politesse vis-à-vis d'autrui ou du monde que d'être capable de s'émerveiller plutôt que de se plaindre, de critiquer, de toujours s'attendre au pire.

Face aux pathologies de l'admiration, celles dont se sert le capitalisme pour détourner notre émerveillement vers des icônes de propagande, actrices, chanteurs, agents provocateurs, néo-clowns, il convient de toujours se demander : est-ce que ceci est vraiment digne d'admiration ? Quelle est l'idée derrière cette représentation, cette information, cette image que je crois admirer ? Une saine admiration s'accompagne sans doute d'une impression de libération fervente, d'un sentiment de paix ou gratitude, d'une bénédiction émanant de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand.

Pour admirer, il faut peut-être, comme le recommandait Shakespeare, « regarder avec les oreilles », fermer

les yeux et se fier à son intuition. Il serait sans doute surhumain ou fou de tout admirer, mais l'on peut admirer la musique du Tout, et rêver de ce paradis sur terre où chaque membre de l'espèce humaine aurait une constellation de raisons, fussent-elles vagues, d'admirer quelque part de sublime chez son prochain. C'est possible, si l'on se souvient que l'intérêt n'est pas qu'une obsession des retours sur investissement : trouver quelqu'un ou quelque chose *intéressant* (du Latin, *inter esse*: être entre), c'est s'ouvrir à l'amour et au respect en tant qu'énergies relationnelles, guérissantes et riches de savoir.

la constellation de

Marylin Monroe

admiration, **âme** (lire page 37), **générosité** (lire page 153), **joie** (lire page 203), **solitude** (lire page 327), **vie** (lire page 397).